Moebius mæbius

Écritures / Littérature

L'épilepsie de l'éteint

Denis Vanier

Number 28, Spring 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15313ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vanier, D. (1986). L'épilepsie de l'éteint. Moebius, (28), 71-72.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

DENIS VANIER

L'épilepsie de l'éteint

Ronge tes ongles
quand la terre est défrichée,
déchire tes robes aux odeurs supérieures,
septiques d'oies et de moutons
pour les noces simples du coeur et des nerfs,
l'oeuf déjà lourd d'entrailles
au sang calme,
bien moulé, riche en fibres
les paumes étroites comme une vierge

Ronge tes ongles
quand la terre est défrichée,
déchire tes robes aux odeurs supérieures,
septiques d'oies et de moutons
pour les noces simples du coeur et des nerfs,
l'oeuf déjà lourd d'entrailles
au sang calme,
bien moulé, riche en fibres
les paumes étroites comme une vierge
de la Piovra
à l'empois d'émulsifs contre la chaleur,
l'amer et le moire

encore tôt pour raréfier
les arrêts dans l'espace
ou laisser des signes devant soi
que déjà les couteaux sèchent
sur de grands linges blanchis
parmi le rêve en retard
des travaux de la masse,

le vent brise ses jointures en se fendant l'âme,

le mal de coeur des feux de bois si doux qu'un renversé de poivre entre ses hanches sarcle le triangle strict de la rosière le dimanche avec nos terrines de pralines nous allons nourrir les lotus de la rizière porter l'huile, la pâte et les broches les barils de carpes,

essuyer les baisers de la science avec des filets de torse, clouté, sans seins près d'un chaud crime.